



Cécile Croce'

*Maître de conférences
HDR en Esthétique et
Sciences de l'Art à l'IUT-
Université Bordeaux
Montaigne.
Responsable des
séminaires de l'axe 4
du laboratoire MICA
« Création, production,
expérience » Université
Bordeaux Montaigne.
Responsable de la
filière Arts, Culture et
Médiation, IUT Carrières
Sociales.*

Imagination, imaginaire, imaginal

Nous assimilons souvent imagination et imaginaire. En effet, l'imaginaire serait « ce qui n'existe qu'en imagination, qui est sans réalité », ou « l'ensemble des produits de l'imagination » ; l'imagination serait la « faculté que possède l'esprit de former des images, d'imaginer »². L'imagination semble conduire à l'imaginaire, le produire ; comme lui, elle se détournerait du réel. Elle a un autre pouvoir, dangereux ou fantastique : celui de tourner le dos au réel, d'inventer des « combinaisons nouvelles d'images » et de « fournir une connaissance, une expérience sensible ».



Gérard Ostermann

*Professeur de
thérapeutique, médecine
interne.
Président du Collège
régional des alcoologues
aquitains, groupe
sud-ouest de la Société
française d'alcoologie.
Responsable du
diplôme universitaire de
pathologie de l'oralité,
Bordeaux 2.*

Imagination et imaginaire se distinguent comme une faculté se différencie du domaine qu'elle constitue. L'imagination permettrait d'élargir, de transformer le champ de l'imaginaire éminemment mobile. Cet imaginaire peut être collectif, fondé sur une culture, ou personnel, propre au sujet. Au niveau de l'individu, on peut donc envisager un imaginaire quand bien même il pourrait se sentir dépourvu d'une forte imagination. Or ces deux imaginaires peuvent s'articuler, construisant ensemble l'individu social et trouvant ses racines dans l'inconscient. Alors, ils peuvent retrouver le réel à l'intersection de ses approches sensible et intelligible, dans un espace intermédiaire qu'Henry Corbin nomme l'Imaginal.

L'imagination, le réel et la raison

L'imaginaire se conçoit par différence d'avec le réel. Il serait décollé des données du monde définies selon la raison fondée sur nos indications perceptives coordonnées et leur ajustement logique : un rocher a une forme perçue, une masse, un poids, une consistance, une couleur ; l'imaginaire seul nous le propose léger et pâle comme un nuage. Le champ de l'imaginaire propose un autre monde dont les lois n'obéissent plus à nos déterminations mesurables et ajustables au monde. Mais l'imaginaire se distingue aussi du virtuel, entendu au sens de ce que les technologies du numérique permettent et que l'on nomme les réalités virtuelles. Si l'imaginaire est du domaine de la pensée (en

images), le virtuel est encore du réel car il se rattache au monde par une interactivité et une immersion du sujet. Le virtuel est aussi actuel (et non pas potentiel)³. L'imaginaire est bien un monde parallèle (comme celui inventé dans les réalités virtuelles), mais il s'oppose au réel, au moins pour un temps. C'est un monde fictif de rêves, d'inventions, fantastique ou fantasque, fou peut-être parfois. On l'oppose volontiers à la raison, cette humaine faculté qui jauge les pieds sur terre et juge avec toute la rigueur scientifique et savante. Bien des philosophes se sont méfiés de l'imagination et le courant intellectualiste et rationaliste en a donné une conception très critique. Nicolas Malebranche la nommait déjà « la folle du logis ». Et Blaise Pascal qualifie ainsi « cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ». Ainsi, ajoute l'auteur des *Pensées*, « le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra »⁴. À écouter cet exemple sensé, nous comprenons combien le réel auquel devrait s'ajuster la perception (c'est une planche plus large qu'il ne faut !) est submergé par l'imagination, laquelle extrapole un danger tangible et pourrait même occasionner à l'individu troublé un déséquilibre mortel !

Mais l'imagination peut aussi donner des ailes, permettre à l'homme prisonnier sur l'étroite planche de sa vie d'inventer des chemins inespérés. Au lieu d'avoir peur de tout, du tonnerre à la tempête, de

la vengeance à l'amour, l'homme pourrait bien s'imaginer des dieux, leurs généalogies, leurs tribulations, et étayer la vie humaine sur un ensemble de récits mythologiques, par une religion qui donne sens et éthique, répondant ainsi à bien des mystères. Le champ de l'imaginaire peut alors être défini comme le fonds archaïque et commun de la culture à laquelle j'appartiens. L'imagination serait alors à la source de l'organisation sociale.

La science elle-même, spéculation intellectuelle et philosophique bien distincte à l'origine de la technologie, comme le montre Jean-Marc Levy-Leblond⁵, construit le réel. Mais qu'est-ce que le réel sinon ce que nous en prélevons comme l'énonçait Jacques Lacan, ce que nous établissons comme tel par le truchement théorique ou sensoriel enfermés que nous sommes dans les limites de notre expérience ? L'espace, arpenté par le corps et l'esprit n'est-il pas une représentation nécessaire et le temps au fond rythmé à notre mesure de vie ? Le réel est barré à jamais. Il n'y a pas de réel en soi, mais juste un réel pour nous, qui appelle, au besoin, à la rescousse l'imagination pour effectuer un détour de ce que nous ne pouvons saisir.

L'imagination serait alors la voie salvatrice pour accéder à ce réel qui nous échappe et le moteur de nos plus extraordinaires découvertes. Par exemple, la théorie de la relativité s'est appuyée sur des nombres imaginaires, qui n'existent pas, pour fonder une théorie qui, elle, fonctionne bien dans l'approche du réel. L'imagination n'est pas que l'arme des poètes et des artistes. Elle est au cœur de la pensée scientifique, technique et de la vie ordinaire. Les chercheurs lui accordent désormais un rôle central dans la pensée humaine. Pour comprendre l'imaginaire, ne faudrait-il pas revenir à son ancrage dans la psyché ?

L'imaginaire, le corps et l'autre

Le réel et l'imaginaire sont au départ (chez le nourrisson) confondus. Distingués puis mis en tension entre d'une part, un réel inaccessible et d'autre part, un réel comme « cas particulier de l'imaginaire » selon l'inconscient, il leur faudra un médiateur que Mahmoud Sami-Ali reconnaît dans le corps propre⁶. Pour accéder à la conscience, la perception intérieure doit se transformer en perceptions extérieures : le corps propre sera le matériau de cette transformation. Ainsi, le tout-petit puisera dans sa spatialité une intuition de l'espace projetée dans l'espace réel pour lequel il devra encore faire l'acquisition de la profondeur – de la distance à l'autre, comme le montre M. Sami-Ali à partir du jeu de la bobine⁷. En lançant et ramenant à lui la

bobine, le petit enfant travaille non seulement le temps mais aussi l'espace de proximité et d'éloignement entre lui et la bobine (symboliquement entre lui et la mère). C'est son corps psychique que l'enfant met en place avec l'exploration de ce réel blessant (fait de séparation, de détresse) : le jeu en est le premier pas de sa construction possible, imaginaire.

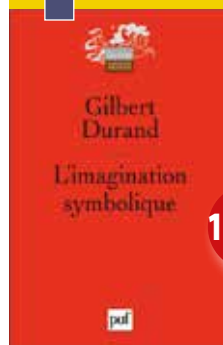
L'imaginaire, cependant, semble fondé sur l'illusion qui peut certes s'entendre comme leurrante⁸, mais aussi créatrice et vitale. Ainsi, l'espace transitionnel pour le petit enfant, à l'origine de notre espace culturel⁹, se fonde d'abord sur le déploiement imaginaire des objets (au sens large, puisqu'il peut s'agir du sein) de la part d'un sujet en train de se constituer. L'objet doit être « créé-trouvé » c'est-à-dire non pas posé-imposé, ce qui serait de l'ordre d'une survenue (peut-être traumatique), ni posé-laissé là, ce qui le rendrait inapparent, mais bien « créé » par l'enfant qui a l'illusion qu'il est à l'origine de cet objet. Seulement par ce biais de l'illusion puis d'une désillusion progressive, l'enfant pourra accéder au réel (partagé, et sous le regard bienveillant de l'adulte qui le guide). L'imaginaire est à la base de la création de bien des œuvres littéraires ou artistiques ; « au centre de la création sociale » selon Cornélius Castoriadis¹⁰. De l'espace transitionnel à l'espace culturel, du jeu à la création sociale, l'imaginaire, sans doute fondé sur l'illusion mais accueillant aussi l'autre (et bientôt l'Autre) permet de traverser les niveaux de la psyché singulière et du réel partagé culturel, de les infuser, dans une sorte de corps en récits et en images.

La représentation, l'image, la mémoire

Alors comprenons-nous combien l'imaginaire peut aider à renouer une psyché lésée au monde social. Le traumatisme, rappelle Boris Cyrulnik d'après Anna Freud, se fait en deux temps, deux coups¹¹ : celui du réel et celui de la représentation du réel « dans l'idée que je me fais de ce qui m'est arrivé sous votre regard à vous, famille, substitut, institution, société »¹². Cette représentation du réel est ce qui doit permettre de faire sens sur ce qui manque (la représentation), d'offrir une cohérence au réel. Mais si elle fait défaut, si elle se refuse (sous la forme par exemple d'un déni de l'entourage), elle accomplit le trauma. Ce sens attendu, Boris Cyrulnik le repère principalement comme une « mise en récit ».

La représentation du réel, sa sémantisation peut aussi passer par des images. Dans ses entretiens avec Denis Peschanski, il rappelle combien les images du 11 Septembre 2001 diffusées à la télévision ont donné un certain sens à l'événement,

>>>



10,50€

L'imagination symbolique

Gilbert Durand
Puf
Coll. « Quadrige »

2003 – 144 p.

Véritable initiation philosophique, cet ouvrage explore le « fait » symbolique à travers une étude de la place du symbole dans la pensée occidentale et du conflit de la Raison et de l'Image. En envisageant une science et une sagesse nouvelles, il étudie les fonctions philosophiques du symbolisme.



29,00€

Psychanalyse de l'art symboliste pictural L'art, une érosgraphie

Cécile Croce
Champ Vallon
coll. « L'or d'Atalante »

2004 – 296 p.

Comprendre une œuvre d'art ne consiste pas à lui appliquer une méthode toute prête à porter. Au contraire, la proposer sous les feux de différentes approches permettrait d'en offrir quelques diverses parcelles de vérité. Une esthétique psychanalytique consisterait à emprunter à la psychanalyse sa logique et ses objets afin d'éclairer notre réception de l'œuvre, tout en restant fondée sur son analyse plastique.

>>> **Imagination, imaginaire, imaginal**

1 - Auteure de *Transsexualités, transidentités, transgenres*, *PSYCHOMÉDIA*, 46, p. 59-65, une erreur de photo de l'auteur s'est glissée dans ce numéro et nous vous prions de nous en excuser.

2 - Rey, A., (dir) (2005) *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert, coll. « DCLF ».

Juhel, F., Goliot-Lété, A., Joly, M., (dir) (2006/2008) *Dictionnaire de l'image*. Paris : Vuibert, coll. « Ouvrage de réf. ».

3 - Quéau, Ph., (1993) *Le virtuel, Vertus et vertiges*. Seyssel : Champ Vallon, coll. « Milieux ».

4 - Pascal, B., (1873/2013) *Pensées*. Paris : Pocket, coll. « Pocket Agora », 11, 82.

5 - Levy-Leblond, J.-M., (2013) *Le grand écart, la science entre technique et culture*. Houilles : Maciunus, coll. « Modélisations imaginaires ».

6 - Sami-Ali, M., (1974) *L'espace imaginaire*. Paris : Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».

7 - *Ibid.*, d'après Freud, F., (1920/2010) *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».

8 - Lacan, J., (1966) *Propos sur la causalité psychique*. In *Écrits*, Paris : Seuil, p. 151-196.

9 - Winnicott, D., (1971/1975) *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.

Guillerault, G., (2007) *Dolto/Winnicott. Le bébé dans la psychanalyse*. Paris : Gallimard, coll. « Françoise Dolto ».

10 - Anzieu, D., et C., Castoriadis, (2002) *L'heuristique mathématique. Vocabulaire de psychosociologie*. Ramonville-Saint-Agne : Érès, p. 427.

en même temps qu'elles ont marqué les mémoires. « Tout le monde se rappelle où il était au moment de la découverte de ces images, dans quel contexte il évoluait et les détails qui l'entouraient. »¹³ Ces images, dit l'auteur, sont aussi « un chef-d'œuvre de terrorisme, puisque l'enjeu avait été de bouleverser un maximum de personnes grâce à des passages télévisés à heures de grande écoute ». Leur impact traumatique dépend alors du contexte affectif (sécurisant ou non) dans lequel elles ont été reçues par l'individu mais aussi de leur survenue directe dans nos foyers, notre « réel » : « la lorgnette a fixé le trauma ainsi que tout ce qui se trouvait autour de lui ». De la trace de l'événement vécu à l'image retenue ou au récit journalistique, il aurait fallu que la mémoire puisse mettre en forme et en relation cette trace avec d'autres traces, en élaborer un souvenir, lui-même convoqué en une reprise narrative ou affective. Travail d'emboîtements et de liaisons qui engage aussi l'imagination.

Si au contraire les récits collectifs ne s'accordent pas à l'individu, ne font pas écho à ce qu'il désire être, ne respectent pas suffisamment sa propre blessure et le retissage de ses liens affectifs : ils peuvent lui construire un « faux moi ». La résilience, définie par Boris Cyrulnik comme « faire quelque chose de ce que la vie a fait de nous »¹⁴, est aussi fondée sur une rencontre et la possibilité d'élaborer ensemble un récit partageable. Il nous semble donc qu'elle repose aussi sur un accord avec une image de soi acceptable et sur la reprise de notre créativité. Mais d'où vient l'imagination ? Sur quoi se fonde-t-elle ?

L'imagination, la perception, la sensation

Dans la première position sensualiste, l'image n'est que le retour affaibli d'une sensation et l'imaginaire le reflet déformé du monde sensible. Elle se fonde sur les sensibles propres selon des imaginations visuelles, auditives, tactiles, du goût ou de l'odorat. Elle se fonde aussi sur la sphère des sensibles communs (la forme générale du visage perçu, l'ovale, la grandeur). De même, pour les associationnistes, l'image est une sensation appauvrie qui commence à se schématiser : si nos sens voient une couleur ocre passer furtivement dans les herbes de la savane et que l'on entend en même temps un bruit comme un craquement de brindilles, le sens commun fait un rapport entre les deux choses pour établir que quelque chose s'approche, c'est-à-dire une réalité, peut-être un lion. Le sens commun a toujours rapport avec des choses perçues. Or, l'imagination, on l'a déjà établi, peut s'abstraire de la réalité qui est là devant nous. Elle s'en sépare. Il y aurait même un rapport inversement proportionnel entre perception et imagination. Percevoir, c'est être présent, ici et maintenant, y être vigilant. Plus je me projette dans l'imagination, moins je perçois ce monde actuel, de telle manière que la conscience d'image chasse la conscience de chose et réciproque-

ment. L'imagination peut nous faire perdre le sens de la réalité et nous en donner une lecture trompeuse : un cœur épris de celle qu'il imagine si douce parce que son visage a de si tendres lignes, ne voit pas qu'au fond peut-être son aimée a un caractère si cruel. Ce n'est pas le réel qui est trompeur mais l'imagination sur lequel l'amoureux s'est trop appuyé sans distance ni raison. Il s'agirait alors de rejoindre la réalité et de se servir de nouveau de ses sens afin d'avoir à nouveau les pieds sur terre... et de pas se faire avoir !

L'imagination sait aussi opérer des transversalités des sensibles propres combinées de façon nouvelle. Par exemple, l'imagination peut croiser le lion de tout à l'heure avec la couleur bleue pour nous offrir ce que nous n'avons jamais vu : un lion bleu. Ou encore elle prend du lion le corps, de la femme le visage et le buste, et de l'oiseau les ailes pour concevoir un être fabuleux autour duquel elle déploie de terribles récits :



le Sphinx. Puis encore, elle substitue à la planche de Pascal le mince fil d'une bobine géante, et une fiction rocambolesque commence. Le pouvoir de l'imagination est créateur et les combinaisons sont infinies. Mais ne s'agit-il que de combinaisons ? Schématique (on pense toujours en mobilisant des « schèmes » mentaux comme le développe Jean Piaget à partir de Kant), analogique (par assemblage de schèmes entre eux), l'imagination serait-elle alors simplement cette pensée langagière qui nomme les choses en leur absence, ou associe les idées à partir de l'expérimentation dans le monde ? N'obéit-elle au final qu'à un Principe de Réalité ?

Ce serait là prendre l'absolu contrepied de l'approche classique de l'imagination qui oppose celle-ci à la raison et l'imaginaire au réel. Il semblerait que l'imagination sollicite la profondeur de nos sensations nourries d'Éros.



Du plaisir

L'origine de l'imagination serait la toute première image, lorsque le nourrisson éveille les coordonnées sensibles de l'objet que son corps réclame à partir des premières sensations de satisfaction : l'odeur, la tiédeur, la sensation de réplétion, les sons qui sont associés. Cette première image, satisfaction hallucinatoire du désir, se fonde sur l'expérience de satisfaction. Nous comprenons pourquoi l'imagination est mémoire et pourquoi elle est dite « incarnée », car imaginer un œuf, par exemple, c'est le « voir » en pensée. Or, l'œuf imaginé n'est pas seulement représenté : il peut aussi s'incarner en une forme inédite, du genre de celles qui se métamorphosent et changent de couleur, de consistance, de taille, à qui il pousse des pattes et des yeux à la Dumpty Humpty ; et le rocher se faire nuage, l'œuf se nomme « l'acacia », la chaussure « la lune », le verre « l'orage », dans *La clé des songes* de Magritte¹⁵. Voilà bien le poète et artiste qui, sans doute féru de philosophie, nous invite à méditer sur l'arbitraire du langage mais aussi sur notre irrépressible tendance à renouer du sens là où il s'éparpille. Il motive ainsi notre imagination à concevoir la pousse d'un acacia depuis l'œuf lisse jusqu'aux feuilles en grappes dessinant de leurs ombres ovoïdes, à voir dans le galbe de la chaussure un croissant de lune, à inventer un orage dans un verre d'eau vide (vidé par un éclair ?). Si aucune de ces images ne permet de répondre à nos besoins concrets voire semblent contre-productives pour une compréhension du réel, si elles ressemblent aux délires des fous, aux glissements des rêves ou aux fantaisies ludiques des enfants, elles nous procurent du plaisir. L'activité de fantaisie ou le rêve éveillé que Freud rapproche de la création littéraire¹⁶ s'apparente à l'imagination. Mais quel est ce gain de plaisir que nous tirons de *La clé des songes* ? Il nous apparaît comme le fruit d'une rencontre improbable, de celle à peine rêvée avec le réel inaccessible.

Paul Ricœur montre combien les images augmentent l'intelligence au réel¹⁷. L'imagination ouvrirait ainsi un champ entre le réel et notre propre subjectivité. Et ce champ n'est pas que celui de la connaissance, mais celui de l'agir. Il serait erroné de réduire l'imagination à une opposition à la volonté : soit l'on agit, soit l'on rêve. L'imagination n'est pas contraire à l'exercice de la volonté mais, dans l'ouverture des possibles qu'elle permet, elle engage la subjectivité du sujet agissant. En permettant de voir son rapport au réel peut varier, elle lui offre d'intensifier son rapport au réel en même temps que celui de sa subjectivité à elle-même. L'imagination rouvrirait des champs d'initiative là où on croit que tout est bloqué. « Imaginer plus pour vouloir mieux », écrit Ricœur. Les images fournissent un cadre herméneutique pour l'agir.

Cette approche, essentiellement dynamique, permet non seulement de ne plus opposer l'imagination à la raison, mais de les comprendre dans une interrelation étroite et féconde ; le champ ouvert par l'imaginaire permettrait une mise en tension avec le réel.

11 - Voir aussi chez Sigmund Freud le cas d'Emma analysé dans Freud, F., (1895/2005) De l'esquisse d'une psychologie scientifique. *La naissance de la psychanalyse*. Paris : Puf, p. 364.

12 - Cyrulnik, B., (2003) *La résilience ou comment renaitre de sa souffrance*. Paris : Fabert, p. 32.

13 - *Ibid*, p. 59-60.

14 - *Ibid*, p. 95.

15 - 1930, h/t, 81 x 60 cm.

16 - Freud, S., (1907/1971) *La création littéraire et le rêve éveillé. Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard, coll. « Idées » ; traduit aussi par « Le créateur littéraire et la fantaisie ».

17 - Ricœur, P., (1997) *La métaphore vive*. Paris : Seuil, coll. « Points Essais ».

18 - Durand, G. (1993) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod, coll. « Psycho sup », (11^eed). Durand, G. (1984) *Le donjonier de l'imaginaire*. *Le Point*, 634 : 187.

>>>

5 & 6 juin 2014 – Clermont-de-l'Oise

Art, santé mentale et citoyenneté

Journées de printemps de la SFPE-AT (Société Française de Psychopathologie de l'Expression et d'Art-Thérapie)



Catherine Pierdat, 'Guerrier', Terre colorée, (55 x 25 x 20)

Que l'art entretienne un rapport étroit avec la santé mentale, cela relève de l'évidence pour qui s'engage dans le champ liant art et thérapie. Encore faudrait-il élucider les liens entre création artistique et ce qui permet d'en escompter des effets thérapeutiques, quelle que soit la spécificité proposée : musicale, plastique, scénique, littéraire... Ainsi apparaît une première perspective de réflexion, psychologique et artistique.

Dès lors, quelle légitimité pour l'ambition de citoyenneté ? Qui dit création, dit au moins implicitement reconnaissance par un public de l'acte créatif par différents moyens, tels que colloques, expositions, spectacles, concerts, éditions... Par cette dynamique de publicisation, par la présentation de leurs créations, des citoyens s'adressent à d'autres citoyens, lesquels les assurent de leur pleine citoyenneté par la reconnaissance de leur valeur en tant que créateurs. Ainsi se manifeste une deuxième perspective, d'émancipation politique, au sens large d'une présence valorisante dans la cité, en elle-même et par l'art.

Avec J.-P. Catonné, J. Salem, A. Vasseur, L. Massardier, L. Schiltz...

Renseignements

CHI – unité Arts et Thérapie

03 44 77 65 87

www.sfpe-art-therapie.fr

Imaginaire et Imaginal : de Durand à Corbin

Gilbert Durand, disciple de Gaston Bachelard, propose une véritable « métaphysique de l'imaginaire », non plus fondée, comme celles d'Aristote ou de Descartes, sur la Raison et la Logique, mais sur cette « liberté de l'imaginaire », créatrice des structures fondamentales en l'homme. En effet, pour ce dernier, l'Imaginaire est l'étalon-or de toute hominisation. Chez l'animal, les images primitives définissent et permettent l'équilibre de l'espèce. Mais, chez l'homme, ça se complexifie et ça éclate : les archétypes humains sont des réceptacles d'images possibles. « Ils se dessinent en creux, et ces creux sont prêts à recevoir des images plus ou moins spécifiées par les cultures, les moments historiques, etc. »¹⁸ Et l'imagination ne serait alors qu'une faculté psychologique, une des modalités de l'Imaginaire. La « Révolution Anthropologique » réalisée par Gilbert Durand consiste à affirmer que l'Imaginaire est l'ensemble des images et relations d'images constituant le capital pensé de l'*Homo Sapiens*, qu'il est le dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine. L'*Homo sapiens* est donc un *Homo symbolicum*.

Cette démarche originale met davantage l'accent sur la pérennité de l'espèce humaine que sur son processus évolutif. Gilbert Durand retrouve en effet dans les profondeurs de l'Être un ordre cohérent de liaisons et de valeurs métaphysiques, constitutif de ce qu'il y a de plus profond et d'éternel dans l'espèce humaine. L'Imaginaire serait constitué par des ensembles radicalement hétérogènes, bien repérés par les anthropologues. Cependant, G. Durand, initiateur de la « Sociologie des Profondeurs », repère au niveau culturel ce qu'il appelle « les bassins sémantiques », ces sortes d'équivalents des « épistémés » ou des « visions du monde paradigmatique ». C'est ainsi qu'il met en évidence cinq fonctions archétypiques dans toutes les sociétés indo-européennes, à savoir : « la défense et la police symbolisées par Mars, le pouvoir royal et le pouvoir sacerdotal symbolisés par Jupiter, le commerce représenté par Mercure. On retrouve ces cinq fonctions dans tout dialogue social et politique, quelles que soient ensuite les idéologies qu'on vient plaquer dessus. »

À la différence des anciens humanismes, cette nouvelle « Science de l'Homme » ne suppose pas une nature humaine lointaine et abstraite, mais elle rend compte de la complexité humaine, fluctuante dans l'espace comme dans le temps.

L'imaginaire selon Henry Corbin prend un tout autre sens. Il est fiction, irréel, merveille, fantaisie. Il se distingue de ce que l'auteur nomme l'*imaginal* qui porte une exaltation philosophique de l'image et ouvre à la connaissance symbolique de la réalité des archétypes.

Cet auteur distingue trois niveaux de réalité, celui du monde empirique celui de l'univers intelligible des catégories et un plan médian qui les relie contradictoirement : l'Imaginal, siège de l'imagination active. Sans cette position intermédiaire d'intercesseur, l'Imagination n'est plus créatrice et ne sécrète que de l'imaginaire. On a donc deux fonctions de l'imagination : la première obéit à des règles et principes universels (archétypes) et la seconde à l'arbitraire.

Le sensible et l'abstrait, vécus comme dualité de contraires, ne peuvent nous apporter qu'une vision éclatée du monde, née des chocs tangentiels de ces mondes parallèles. Par contre, vécus comme complémentaires, animés par un tiers inclus, l'Imaginal, qui les relie et les sépare, qui n'est ni l'un ni l'autre, ils deviennent capables de faire émerger l'Être lui-même de niveaux de réalité qui les transcendent.

L'Imagination active donne accès à un intermonde entre sensible et intelligible, lieu même de leur interaction, lieu d'émergence de nouvelles réalités. Sans l'Imaginal, l'être devient prisonnier de la logique statique du « ou bien ou bien », il perd de vue cette zone paradoxale, qui permet de s'exprimer dans la logique non réductionniste du « et ». Le monde Imaginal possède la capacité contradictoire d'immatérialiser les formes sensibles et d'imager les réalités intelligibles auxquelles il donne figure et dimension.

La puissance imaginative est alors une véritable faculté qui forme notre réalité subtile, notre propre corps imaginal, le lieu de notre individualité. Elle est l'organe de visions, l'œil de feu qui permet l'accès aux images théophaniques, symbolisé pour les Égyptiens par l'Oudjat, ou œil d'Horus. Le monde Imaginal est le grand lieu de passage, le nœud ou cœur qui relie les contraires et permet le vécu de l'état paradoxal ; il est l'univers où le symbole est réel et vécu. Si l'on prive l'âme de ce lieu et de son organe de perception propre, l'imagination active, alors rien de tout cela n'a « plus de lieu » et par conséquent, « n'a plus lieu ». Nous assistons à l'irruption du monde désenchanté des nihilistes et agnostiques. Au contraire, la fonction de la « Géographie Sacrée » est de garder ce lieu et de l'incarner

en recréant l'émerveillement et la capacité opérative de l'âme qui peut alors reconquérir plus facilement sa conscience d'éternité.

Avec Henry Corbin, une nouvelle définition de l'imagination est dégagée puisqu'elle fonctionne comme « faculté et organe de connaissance aussi réel, sinon plus, que les organes des sens [...] ».

Corbin vs Durand, image et entre-deux

L'Imaginaire selon Corbin ne recouvrirait donc pas la même notion que l'imaginaire selon Durand. Pour Corbin, l'imagination active est l'intermédiaire entre les sphères de l'intelligible et du sensible et leur transmutation possible ; pour Durand, l'imagination est certes « la reine des facultés », mais ce n'est qu'une faculté¹⁹. Cependant, de ces deux auteurs, nous pouvons retenir la puissance dynamique de l'imagination fondée sans doute sur l'image, comme le vaste domaine qui fonde la culture de l'homme (individu social) et s'organise en « bassins sémantiques » (Durand) comme il sait offrir une approche (une traduction ?) du réel (inaccessible autrement). Quant à la part de ce domaine que critique Corbin (dénommée par lui Imaginaire et opposée à l'Imaginal), elle recouvre les excès de l'image ou de ses procès.

Les deux interprétations de la notion d'imaginaire renvoient à celles de l'image qui se trouve doublement « au milieu », dans une posture médiane, entre-deux. Entre le niveau personnel et le niveau collectif, pour Durand. Elle serait aussi la base du passage d'un niveau à l'autre, de la résonance entre-deux. Elle a ainsi un grand pouvoir par sa portée et sa « reliance »²⁰. Entre le corps et le langage ou, plus précisément, « les traces sensori-motrices » (« sources corporelles de la pulsion en acte ») et la pensée verbale²¹ : les images visuelles empruntent leur forme au mouvement et ouvrent vers une autre traduction, symbolique.

Nous pourrions imaginer ici que l'inconscient est structuré non pas tant comme un langage mais comme une image, ou un ensemble d'images susceptible de remonter plus ou moins à la conscience ou d'être par elle appelée, comme si l'on pouvait se donner à soi-même des images (ce que l'on nomme faculté d'imagination), selon une mise en tension et un procès (une économie psychique) dont témoignerait l'art et la mise en récits du monde et de soi. Les images motivées par l'imagination et inséminant le domaine collectif de l'imaginaire (ou Imaginal) permettraient un accès au(x) monde(s) : monde intime (corporel et psychique), monde extérieur dit réel (commun).

Nos accès indirects au dit réel se repèreraient de trois ordres (données motrices, représentations de choses, représentations de mots) entrecroisés et grâce à la fabrication de récits (mythes) et d'images qui traversent les civilisations en socles (« bassins sémantiques » Durand). Ces mises en récits sont propices par leurs ouvertures significantes complexes (et en profondeur) aux déploiements de l'imaginaire car elles suscitent l'imagination,



comme les mythes (ou leur organisation culturelles en mythologies). Elles entretiennent aussi la vie de l'imaginaire en sa plasticité. L'imagination est donc relancée par l'imaginaire et l'imaginaire est nourri par l'imagination en tension avec le monde mais ouvert à lui (au réel caché). Elle exige aussi une déprise dans l'acceptation de l'éloignement de ce qui semble nous déterminer : nos cadres, nos lois, nos finitudes. L'imagination orientée vers le domaine signifiant de l'imaginaire est créateur ; elle serait, selon Gaston Bachelard, la « faculté du surréel » de produire une sorte d'effraction dans notre manière d'être présent au monde. C'est cette effraction qu'il s'agit de saisir pour pouvoir aller aux abords du monde. À partir de là se déploient des possibles pour l'action.

L'art sait en particulier nourrir l'imaginaire (personnel et collectif) en se faisant pour nous moteur d'imagination. Mais il ne nous le livre pas tout prêt à consommer. Au contraire, c'est en notre regard que doit s'accomplir cet espace et en notre imaginaire qu'il s'aménage en récits, emprunte des images sensibles, dessine leur espace illusoire. Entre *Les yeux clos* et *Silence*, Odilon Redon nous montre le chemin absenté de la vue et du discours par des œuvres qui, avec nous, travaillent en secret.

La clef des songes,
1930
Huile sur toile,
81 x 60 cm
Collection particulière
© 2011, ProLitteris,
Zurich

19 - D'ailleurs peut-être pas propre à l'homme puisque l'animal joue lui aussi.

20 - Maffesoli, M., (2007) *Le réenchantement du monde*. Une éthique pour notre temps. Paris : La Table Ronde.

21 - Duparc, F., (1998) *L'élaboration*. Le Bouscat : L'esprit du temps, coll. Perspectives Psychanalytiques », p. 20.